

art et environnement dans l'espace urbain

Installations *in situ* et expositions

Avec

**Art Orienté objet**  
**Amy Balkin**  
**Gilles Bruni**  
**Erik Samakh**  
**Akira Sunrise**

Commissaire de la manifestation : Benoît Mangin

Editions CQFD  
& Centre Culturel Français Blaise-Cendrars

VEILLEURS  
du MONDE 2



Ce livre tente de rendre compte, par des moyens textuels, visuels et sonores, d'une aventure liant les problématiques environnementales aux arts plastiques mais aussi au domaine du son, qui a eu lieu de janvier à mars 2009 dans la ville de Douala, capitale économique et démographique du Cameroun. Le Centre Culturel Français Blaise-Cendrars est à l'initiative de cette manifestation mais, une fois n'est pas coutume, tout ce qui a été montré en matière d'expositions et de réalisations *in situ* l'a été hors les murs du CCF, dans l'espace des partenaires ou directement dans l'espace public. Mieux encore cette manifestation a vu le concours non seulement financier mais encore logistique de nombreux partenaires sans lesquels la bonne réalisation des propositions des artistes n'aurait pu se faire. Qu'ils soient ici encore une fois chaleureusement remerciés.

*Textes du catalogue* : Benoît Mangin, sauf mention contraire

En fin d'ouvrage un CD présente les travaux sonores  
d'Erik Samakh et d'Akira Sunrise

© Editions CQFD et Centre Culturel Français Blaise-Cendrars  
© Les artistes, les auteurs des textes



Jamais sans doute l'humanité n'a eu autant conscience de la fragilité de notre biosphère, des conséquences désastreuses que lui ont fait subir une industrialisation galopante, un mode de production et de consommation effréné, et des mouvements d'échanges commerciaux sans cesse croissants à l'échelle mondiale. Du coup cette humanité redécouvre son interdépendance avec un milieu environnant, et tout à la fois sa propre précarité. Le principal vecteur de cette prise de conscience a été la confirmation par les groupes d'experts du climat, notamment le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), du réchauffement global (*global warming*, en anglais), accéléré d'une façon dramatique par les émissions humaines de gaz à effet de serre. Après avoir sacrifié pendant des décennies les avertissements des scientifiques et des experts sur l'autel de la croissance économique, les dirigeants du monde réalisent que cette croissance n'est pas soutenable et cherchent les remèdes à cette crise écologique qui signifie peut-être en dernière instance la disparition auto-programmée de l'espèce humaine. De grands sommets mondiaux en « Grenelle de l'environnement », les spécialistes, les gouvernants et les décideurs industriels du monde entier sont, selon la formule journalistique désormais consacrée, au chevet de notre planète.

Depuis les années soixante-dix, principalement dans les pays anglo-saxons (essentiellement les Etats-Unis et l'Allemagne), quelques poignées d'artistes se sont intéressés à l'écologie et ont développé des travaux (installations paysagères *in situ*, performances) prenant en compte des réalités de terrain pour alerter l'opinion par l'art et éveiller les consciences aux problématiques environnementales. Citons seulement en Allemagne les actions de Joseph Beuys destinées à replanter 7000 chênes (Documenta 7 de 1982) ou à s'intéresser aux zones marécageuses dont il avait déjà souligné à l'époque la grande diversité biologique ; ou les diverses installations végétales ou ignées *in situ* de Nils Udo ou Herman Prigann. Mentionnons encore, aux Etats-Unis, des interventions modifiant le rapport à la ville, tel *Time Landscape* de Alan Sonfist, jardin planté en plein cœur de Manhattan avec des espèces parmi celles autochtones trouvées par les premiers colons (1978) ; ou *Wheatfield*, grand champ de blé planté par Agnès Denes non loin des tours du World Trade Center (1982). Autres interventions s'inscrivant fortement dans le réel et dans l'espace public, le jardin de Mel Chin, *Revival Field*, à l'intérieur duquel des plantes choisies pour leur fonction dépolluante venaient restaurer un terrain industriel (1990) ; ou encore l'implication durable de Mierle Laderman Ukeles dans les services de la propreté de la ville de New York afin de questionner notre rapport à la maintenance urbaine (*Touch Sanitation*, 1978-1984). Récemment un nombre croissant d'expositions internationales d'art contemporain ont, actualité oblige, enfourché ces problématiques écologiques, nous en présentant au passage les nouvelles tendances, avec un esprit souvent plus critique que franchement prosélyte.

Ce regain d'intérêt pour les problématiques environnementales dans le champ de l'art, la capacité de l'art à alimenter un débat dans un domaine aussi crucial que l'environnement, il m'a semblé important d'en donner un écho dans un pays, le Cameroun, qui ne saurait se tenir à l'écart des grandes réflexions sur l'avenir de notre planète. Déjà, par le biais de forums et de tables rondes proposés au Centre Culturel Français lors de la Journée mondiale de l'environnement en juin 2008, qui avaient rencontré une très forte affluence, puis à l'occasion d'une série de rendez-vous mensuels avec des acteurs de l'environnement au Cameroun, que j'avais baptisée «Kyoto 2», comme une sorte de réflexion sur l'après-Kyoto, j'avais pu constater le très fort engagement de la société civile pour les questions environnementales. Cette exposition s'est donc voulue une tentative de présenter au Cameroun une forme peu connue d'intervention artistique que les anglosaxons appellent globalement l'eco-art. Qu'ils s'expriment par la photographie, l'installation sonore, la sculpture monumentale ou l'*in situ* ces artistes ont comme point commun d'ouvrir l'art à d'autres champs, et en l'espèce aux problématiques environnementales.

Proposer une investigation sous le vocable «art et environnement» présuppose que l'on n'assigne pas à l'art que des fonctions symboliques, mais qu'on accepte qu'il provoque le débat, par la prise en charge, forcément singulière, des réflexions ayant cours dans l'espace social. Cette notion signifie que l'artiste accepte de sortir de son seul rôle d'artiste pour être également une vigie, un «veilleur». C'est d'ailleurs tout le sens du titre de cette manifestation, «Veilleurs du monde 2», deuxième rencontre d'un projet qui avait débuté en 1997 au Bénin dans le cadre déjà de la Coopération culturelle française, puisque l'exposition avait été montrée au CCF de Cotonou. Le nom du projet était inspiré du Worldwatch Institute de Washington, organisme majeur de veille destiné à attirer l'attention des décideurs, des pouvoirs publics et des citoyens sur les catastrophes environnementales présentes ou à venir. Le projet consistait en une suite de rendez-vous proposés à des artistes de tous les continents pour formuler en un lieu, en un temps, des réflexions et des propositions plastiques *in situ* autour des questions écologiques majeures.

Le choix des artistes s'est fait en fonction de quatre critères principaux : leur inscription durable et reconnue dans le champ des problématiques environnementales, leur travail sur des terrains spécifiques, la prise en compte de l'art comme un vecteur de débat d'idées et leur capacité à s'adapter à un lieu comme à une problématique particuliers pour en proposer une lecture spécifique et originale. Ces artistes agissent ainsi comme des révélateurs des questions, des peurs qui agitent l'espace du débat. Les œuvres présentées dans ce livre ont été conçues spécifiquement pour l'exposition. Elles ont toutes été réalisées sur place.

Enfin, puisque cette exposition abordait des problèmes appartenant par essence à l'espace public, il m'a semblé indispensable de sortir des murs du Centre Culturel Français et d'aller à la rencontre de cet espace public selon trois axes : l'exposition serait portée avec des partenaires ; les œuvres seraient toutes montrées en dehors du Centre ; les œuvres ne seraient pas uniquement exposées dans des lieux traditionnellement dévolus à l'art mais aussi directement dans l'espace public, par le biais d'installations *in situ* dans la ville. Cette méthodologie a certainement permis une plus grande visibilité des œuvres exposées et donc un impact plus important du débat. Les partenaires ayant tous joué le jeu jusqu'au bout, ils ont prouvé que l'activité économique peut parfaitement laisser une place à l'art et au débat d'idées à l'intérieur même de son fonctionnement. La possibilité offerte par la Communauté Urbaine de Douala et par la régie Media Plus d'intégrer dans le parc de panneaux publicitaires urbains les affiches d'Amy Balkin pendant une assez longue période ; l'accès au domaine d'exploitation consenti par la société Pallisco à Art Orienté Objet et à Erik Samakh, désireux de travailler sur la problématique forestière ; la généreuse mise à disposition de moyens logistiques par la société SDV Cameroun, et je pourrais citer bien d'autres exemples de cette belle synergie, tout cela prouve l'engagement fort autour d'un thème vital. Quant aux œuvres elles-mêmes, gageons que leur rencontre avec le public camerounais résonnera encore quelque temps dans les consciences et dans les débats autour de cette problématique cruciale qu'est l'environnement.

Benoît Mangin, directeur du CCF et commissaire de l'exposition

## Calendrier des événements

### **Du 21 janvier au 7 mars**

Erik Samakh, *Au fond du bois*, exposition à la galerie Keuko

### **Du 22 janvier au 21 mars**

Art Orienté objet, *Unrooted Trees (Arbres sans racines) ou La machine à faire parler les arbres*, exposition à l'espace Doual'art

### **23 janvier**

Akira Sunrise, concert live au Centre Culturel Français

### **Du 24 janvier au 8 mars**

Gilles Bruni, *La sablière dans la mangrove*, installation *in situ* à la carrière Bamenda de Youpwé

### **Du 24 janvier au 21 mars**

Amy Balkin, *Public Smog*, installation sur trente panneaux d'affichage urbain de 4 × 3 mètres

## Crédits photographiques

|             |                                                                  |
|-------------|------------------------------------------------------------------|
| Pages 10-11 | <i>La Chute</i> , 2008, © Art Orienté objet                      |
| Pages 12-13 | Benoît Mangin                                                    |
| Pages 14-20 | Marion Laval-Jeantet                                             |
| Page 21     | Benoît Mangin                                                    |
| Page 22     | Marion Laval-Jeantet                                             |
| Pages 24-27 | Benoît Mangin                                                    |
| Pages 28-29 | <i>Public Smog</i> , 2009, © Amy Balkin (photo Guillaume Astaix) |
| Pages 30-33 | Benoît Mangin                                                    |
| Page 34     | <i>Public Smog</i> , 2009, © Amy Balkin (photo Guillaume Astaix) |
| Pages 36-48 | Gilles Bruni                                                     |
| Pages 50-53 | Victoria Klotz                                                   |
| Page 54     | Erik Samakh                                                      |
| Page 55     | Victoria Klotz                                                   |
| Pages 56-57 | Erik Samakh                                                      |
| Pages 58-59 | Benoît Mangin                                                    |
| Page 60     | Erik Samakh                                                      |
| Pages 62-72 | Marion Laval-Jeantet                                             |

|                         |                                |
|-------------------------|--------------------------------|
| Coordination éditoriale | Florian Yeuse et Benoît Mangin |
| Direction artistique    | Marion Laval-Jeantet           |
| Maquette                | Floriane Raux                  |

# ***Unrooted Trees*** ***(Arbres sans racines)*** ***ou La machine à faire parler les arbres***

**Espace Doual'art, Bonanjo**

Lors d'un séjour dans un massif forestier exploité par une société certifiée, les artistes ont été frappés de constater que seuls les fûts des essences abattues étaient sortis de la forêt pour être exploités. Les parties ramifiées de l'arbre (houppiers), embranchements atteignant des proportions parfois considérables, étaient laissées sur le lieu de l'abattage, promises au cycle «naturel» de la décomposition. Ils ont donc décidé de rapporter ces branches au gré d'un transport de planches, et les ont patiemment assemblées pour reconstituer dans l'espace clos de la galerie un arbre, mais un arbre sans racines, à l'imitation de ces représentations scientifiques des origines de la vie sous ses formes les plus élémentaires (bactéries, eucaryotes et archées). Les branches portent, gravés, les noms de l'arbre phylogénétique, de la forme de vie la plus simple à la plus évoluée. Cet arbre porte aussi, à l'extrémité de certaines de ses branches, des roues de bicyclettes entre des fourches sculptées dans le bois. Sur les rayons de chacune de ces roues, une petite plaque gravée arbore un des 360 degrés de la Volasfera, très ancien système astrologique et divinatoire hérité de l'Inde. Il s'agit d'une phrase, symbolique et de forme poétique, que le mage ou le savant doit interpréter en fonction d'un système entier. Ainsi cet arbre relie l'infiniment petit des origines de la vie à l'infiniment grand d'un système divinatoire reposant sur l'astronomie, il est à l'échelle de l'homme, entre le microscopique et le macroscopique. Toute cette installation interroge donc ce que les scientifiques ont appelé l'effet papillon qui voudrait que tous les éléments du monde soient liés, du plus petit au plus grand. Selon la formule désormais bien connue, qui cueille une fleur déranger une étoile.

*Le duo Art Orienté objet vit et travaille à Montreuil-sous-Bois (France) et à Douala. Foncièrement engagé dans l'écologie, développant une réflexion sur les rapports entre art et science, chacun de ses projets épouse un terrain d'expérimentation qu'il se construit à la manière des scientifiques. Depuis quinze ans, le duo a réalisé de nombreuses projections poétiques et étonnantes qui révèlent nos comportements face à l'existence et à l'environnement.*

**ART ORIENTÉ OBJET**  
(Laval-Jeantet & Mangin)















